Document généré le 16 mai 2024 09:34

Jeu
Revue de théâtre

L'écriture-lecture de Denis Marleau

Louise Vigeant

Numéro 91 (2), 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/25752ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vigeant, L. (1999). L'écriture-lecture de Denis Marleau. *Jeu*, (91), 94–96.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

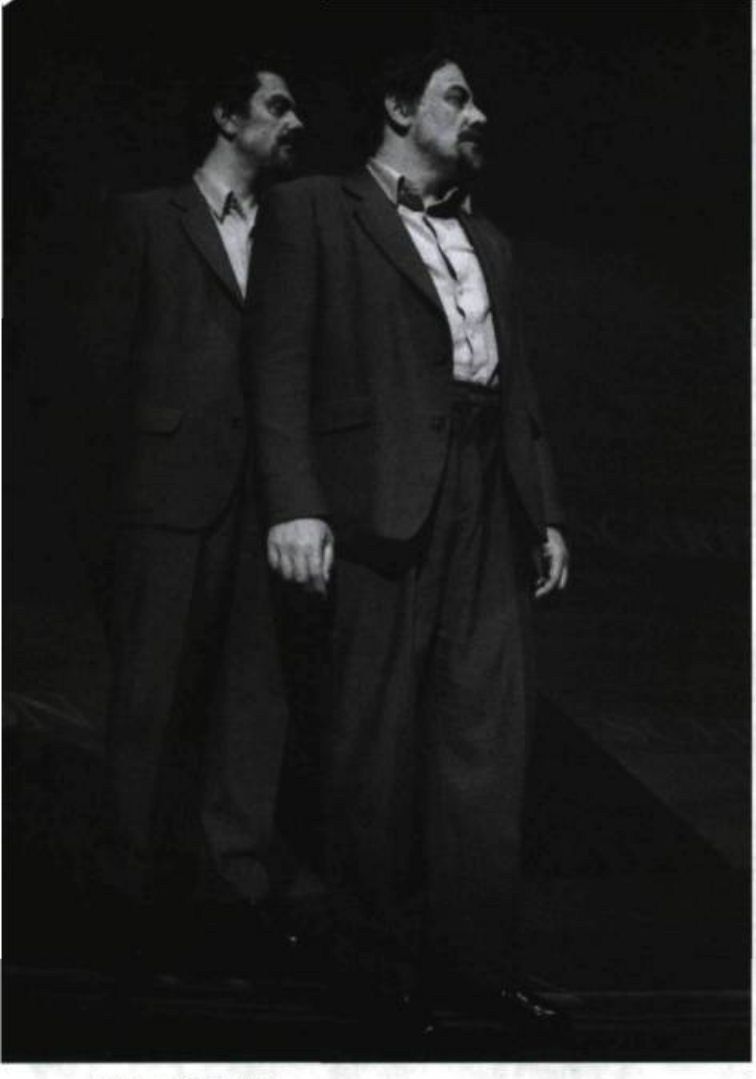
LOUISE VIGEANT

L'écriture-lecture de Denis Marleau

« Mon rapport au texte se situe également dans celui de sa manipulation : soit par les collages qui se réfèrent à une pratique de collision, de déconstruction et reconstruction ; soit par l'adaptation et la traduction qui découlent davantage de la variation infinie, de la recherche d'équivalence et de la mise en forme d'une langue théâtrale. Dans mon parcours, je suis donc passé par ces différentes approches pour m'approprier des écritures pas toujours conçues initialement pour la scène, quelquefois même récalcitrantes au théâtre, dont j'ai forcé, pour ainsi dire, le passage de la rampe. »

Entretien de Josette Féral avec Denis Marleau « Une approche ludique et poétique », dans *Mise en scène et Jeu de l'acteur, entretiens*, tome 2, Éditions Jeu/Éditions Lansman, 1998, p. 183.

Cœur à gaz et autres textes Dada, Théâtre UBU, 1981. Photo : Gabriel Lefebvre.



Maîtres anciens, Théâtre UBU, 1997. Photo : Josée Lambert.

Avec *Maîtres anciens*, j'ai réalisé une adaptation théâtrale à partir de cette écriture de Thomas Bernhard qui se déroule en un seul paragraphe de deux cents pages et dont il a fallu d'abord choisir et extraire les éléments forts et structurants. Pour mettre en jeu les deux espaces-temps du récit (celui des conversations du passé et celui de l'attente au présent), j'ai eu cette idée de doubler les personnages de Reger et d'Atzbacher ; et avec ce dernier, j'ai pu établir trois niveaux de présence scénique : premièrement, en tant que narrateur face au public ; deuxièmement comme observateur de Reger, assis sur la banquette de la salle Sebastiano ; troisièmement comme auditeur de Reger, assis sur la banquette de la salle Bordone. De cette façon, la « phrase infinie » de Bernhard a pu valser d'un comédien à l'autre, à la manière d'une partition polyphonique. »

Entretien de Josette Féral avec Denis Marleau « Une approche ludique et poétique », dans *Mise en scène et Jeu de l'acteur, entretiens*, tome 2, Éditions Jeu/Éditions Lansman, 1998, p. 184.

« Repriser, coller d'autres fragments de textes, des extraits de poèmes ou de romans, c'est aussi un moyen de contextualiser l'œuvre que je monte, ou de faire l'inverse. Et toutes ces opérations vont forcément remodeler l'œuvre. [...] je considère qu'il est plus important d'être en osmose avec l'esprit d'une œuvre, théâtrale ou non, qu'avec son squelette extérieur. »

Josette Féral, « "Je sentais de plus en plus que je ne deviendrais pas un acteur". Entretien avec Denis Marleau », *Jeu* 62, 1992.1, p. 104.

« Mon théâtre ne part pas nécessairement d'un texte écrit pour le théâtre mais dont je fais du théâtre ; un texte ou des fragments de textes aboutiront au théâtre par un processus de réflexion sur le sens, sur le geste et l'image, sur le climat. »

Le Devoir, propos recueillis par Robert Lévesque, repris dans *l'Album du Théâtre Ubu*, Cahiers de théâtre *Jeu*/ Éditions Lansman, 1994, p. 91.

Photo du haut : *Luna-Park* (collage de textes des futuristes russes), Théâtre UBU, 1992. Photo : Josée Lambert. Photo du bas : *Oulipo Show*, Théâtre UBU, 1988. Photo : Josée Lambert.

« Pour moi, le collage, l'amalgame, la réorganisation des matériaux littéraires découle d'un plaisir très enfantin, celui de se raconter une histoire, d'abord à soi-même, puis aux autres. Je ne me prétends pas auteur. Je suis un metteur en scène qui réinvente une fiction, qui l'organise à sa façon. »

Denis Marleau, cité par Stéphane Baillargeon, « Diable d'homme », *Le Devoir*, les samedi 3 et dimanche 4 avril 1999, p. B-2. **j**